

Grive Litorne

Entre le torrent de la Cerveyrette, qui forme en ce lieu une zone humide connue sous le nom de marais du Bourget, et les premiers versants de forêt se trouve un "petit bois" assez clairsemé où nous avons particulièrement l'habitude de photographier les oiseaux.

Cette année nous y étions dès le premier juin, ce qui nous a permis de rencontrer les grives litorne. Elles formaient une petite colonie. Dans des fourches de branches deux nids d'herbes en forme de coupe dans lesquels les oisillons étaient déjà bien actifs se trouvaient à la portée de nos objectifs.

On peut qualifier le chant de la grive litorne comme grinçant et jacassant, répété à de nombreuses reprises. En vol les jacassements sont excités et plus rapides, à tel point que nous les avons interprétés comme des cris d'alarme. Il est vrai que le rassemblement en bandes leur permet de mieux se défendre contre les rapaces poursuivis dans les airs et parfois bombardés de fientes.

Sur ses gardes, elle se tient presque verticale et scrute de tous les côtés ce qui lui donne une stature fière que pourrait lui procurer la particularité d'être relativement haute en couleurs à la différence des autres grives.

Nous avons donc suivi la croissance des jeunes et le va-et-vient incessant des parents (il est difficile de distinguer le mâle de la femelle) pour nourrir leurs petits. Certaines sources évoquent entre 250 et presque 500 becquées par jour.

Comme vous pourrez le voir, chaque becquée comporte plusieurs insectes, vers ou araignées.

Le 6 juin les petits d'une nichée sont toujours au nid tandis que les autres partent à l'aventure à la découverte de leur environnement.

Un adulte procède à l'éducation par l'exemple. Balade dans les herbes et capture des proies. Le jeune préfère piailler et attendre que le repas lui tombe dans le bec.

Le 7 juin nous quittons les grives, certains petits semblent un peu perdus dans l'herbe haute, d'autres qui suivent toujours leur parent semblent déjà bien grands.